

Avec / with  
Katinka Bock  
Vittorio Cavallini

León Ferrari  
Theresa Hak Kyung Cha  
Sojung Jun

Rose Lowder  
Huda Lutfi  
Ernesto Oroza

Somnath Mukherjee  
Remzi Raşa  
Lyno Vuth

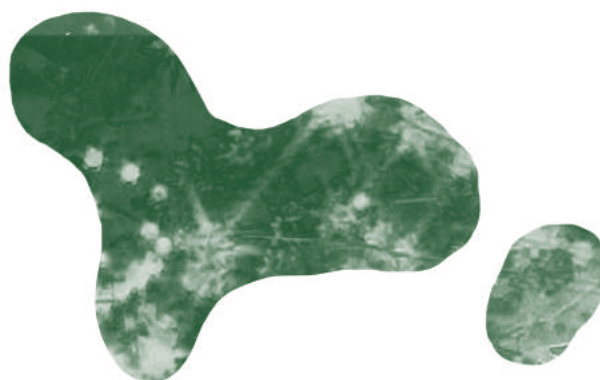
Commissaires / curators  
Mélanie Bouteloup  
& Victorine Grataloup

# Tell me

# the story of all these things.

# Beginning wherever

# you wish, tell even us.



fr Tell me the story  
of all these things.

*Beginning wherever you wish, tell even us.* constitue l'exposition inaugurale du programme *Autohistorias* déployé sur l'année 2017 sur nos deux sites d'activités : le centre d'art et de recherche Bétonsalon et la Villa Vassiliev. *Autohistorias* se propose d'imaginer une histoire partagée, une histoire qui ne soit pas imposée mais élaborée collectivement d'après une multiplicité de particularités et d'itinéraires sinueux dans un monde fragmenté.

*Tell me the story of all these things. Beginning wherever you wish, tell even us.* emprunte son titre à *Dictée*, roman autobiographique expérimental écrit par **Theresa Hak Kyung Cha** en 1982. Dans ce texte, l'artiste coréenne évoque son expérience de l'exil – en différentes langues et en combinant texte et images dans une variété de registres narratifs, au travers des histoires de plusieurs femmes associées aux neuf muses de la mythologie

grecque. Ce dense enchevêtrement de récits individuels de circulations et de migrations est le projet même de l'exposition *Tell me the story of all these things*. Autour de **Sojung Jun**, Pernod Ricard fellow en résidence à la Villa Vassiliev pour qui *Dictée* représente une importante source d'inspiration, l'exposition aborde l'expérience du déplacement et des sentiments qui y sont associés tels que la perception du seuil entre l'intérieur et l'extérieur, la conscience d'une identité mouvante et multiple ou encore les affects nés de l'éloignement ou de l'intensité de la proximité.

C'est sous la forme d'un aparté que débute au rez-de-chaussée le parcours de l'exposition :

un ensemble de vidéos de Sojung Jun, qui dessine des micro-récits de personnalités marginales et de traditions locales menacées, est présenté en regard d'une sélection de films de la cinéaste expérimentale **Rose Lowder**, qui alternent entre expérimentations

sur la pellicule même du film, jeux graphiques de formes colorées et observation du temps qui passe dans une approche légèrement plus documentaire.

Rose Lowder et Sojung Jun emploient, l'une comme l'autre, des éléments textuels dans la composition de leurs images en mouvement, allant de la simple lettre utilisée comme élément graphique à la citation littéraire. L'exposition prolonge et propage ce travail de tissage intertextuel au premier étage de la Villa, par l'entremise notamment de la singulière œuvre-bibliothèque de Bétonsalon. En 2009, **Katinka Bock** avait disséminé aux abords du centre d'art cent briques en →

Tell me



the story  
of all these  
things.

Beginning  
wherever

you wish, tell  
even us.




Sommaire

Pp. 03 → 04 : Mélanie Bouteloup, Victorine Grataloup  
└ Tell me the story of all these things.  
Beginning wherever you wish, tell even us.

- P. 05 : Katinka Bock
- P. 06 : Vittorio Cavallini
- P. 07 : León Ferrari
- P. 08 : Theresa Hak Kyung Cha
- P. 09 : Sojung Jun
- P. 10 : Rose Lowder
- P. 11 : Huda Lutfi
- P. 12 : Ernesto Oroza
- P. 13 : Somnath Mukherjee
- P. 14 : Remzi Raşa
- P. 15 : Lyno Vuth

Pp. 16 → 18 : Mélanie Bouteloup  
└ Autohistorias

 Sojung Jun, *La nave de los locos*, vidéo, son, couleur, HD, 2016. Courtesy de l'artiste.  
Sojung Jun, *La nave de los locos*, video, sound, color, HD, 2016. Courtesy of the artist.

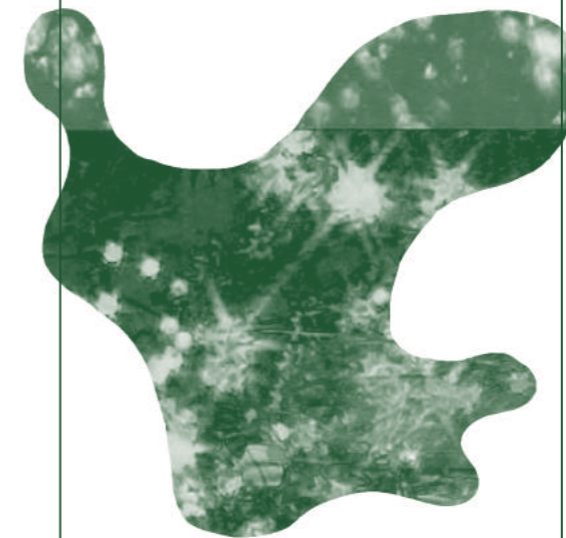
→ terre cuite moulées à la main, que les visiteurs pouvaient emporter en échange d'un livre offert à Bétonsalon, à choisir parmi ceux de Section 7 Books de castillo/corrales, librairie parisienne spécialisée dans l'édition d'art indépendante. Une brique retrouvée dans les réserves du centre d'art témoigne ici de ce processus collaboratif de circulation des savoirs. La bibliothèque s'est quant à elle étoffée depuis 2009, entre autres des ouvrages liés à la recherche sur la synesthésie que mène Sojung Jun à Paris.

Les héliographies de **León Ferrari**, de par leurs compositions rhizomatiques ou « architectures de la folie » pour reprendre les termes mêmes de l'artiste, font sombrement écho au lacs de références qu'offrent la bibliothèque et l'exposition. La série a été composée pendant la dictature argentine, alors que León Ferrari était en exil au Brésil, et joue des codes de l'abstraction géométrique redéployés en de tragiques labyrinthes ne laissant aucune issue aux individus.

Afin d'inviter à prendre le temps de la lecture, la Villa Vassilieff a proposé au designer et artiste **Vittorio Cavallini** d'investir son espace, souhaitant que l'exposition s'inscrive dans un lieu ouvert et hospitalier proche du cadre domestique offert par Marie Vassilieff au début du 20ème siècle. Au rez-de-chaussée, d'autres éléments de mobilier ont été réalisés par l'artiste cubain **Ernesto Oroza**, Pernod Ricard fellow 2016, lors d'un workshop organisé pendant sa résidence à Paris.

*Tell me the story of all these things* s'attache à présenter des trajectoires individuelles faites de glissements, façonnant des identités


en perpétuelle transformation. De 1972 à 1982, **Remzi Raşa** a inlassablement peint le mont de la Fournache dans la Drôme, qui lui rappelait les montagnes du Kurdistan dont il était originaire. Remzi Raşa a été formé à la peinture à l'école des Beaux-Arts d'Istanbul par le peintre Léopold Lévy – photographié par Marc Vaux – appelé par l'ancien président de la République de Turquie Mustafa Kemal Atatürk pour « occidentaliser » la peinture turque. Remzi Raşa a su développer son propre langage en se nourrissant de ses diverses influences : *Deux Cultures* et son arrière plan rappelant



les céramiques d'Iznik manifeste l'ambition d'associer la composition d'une nature morte à la complexité décorative des arts islamiques ottomans. **Somnath Mukherjee** est un autre artiste dont la vie incarne cet enchevêtrement des cultures lié à l'exil. Ancien cycliste indien arrivé au Sénégal dans le cadre d'une mission pour la paix en 1987, il s'est installé à Dakar où il a créé la troupe de danse Bharat-Pehchane, fruit d'un travail chorégraphique syncrétique collectif. Cette question du lien créé à l'échelle individuelle entre deux régions distinctes du monde est au cœur de la recherche présentée par **Vuth Lyno** sur le cas particulier de l'APRONUC (Autorité Provisoire des Nations Unies au Cambodge) qu'il présente comme une métaphore de

la déviation de trajectoires. L'invention de formes translocales est d'autant plus nécessaire en temps de conflits, comme autant d'actes de résistance. **Huda Lutfi** questionne ainsi la métamorphose du multiculturalisme cairote mais aussi la place de son propre travail d'artiste depuis la révolution de 2011 – date à laquelle elle a significativement commencé à inclure des éléments photographiés dans la rue, lors de manifestations notamment, dans ses œuvres. Ses sculptures, installations et collages participent d'une nécessaire déconstruction des clichés sur l'Égypte, et interrogent le privilège du regard dans l'espace éminemment politique qu'est l'espace public.

Mélanie Bouteloup  
et Victorine Grataloup

 Tell me the story  
of all these things.  
Beginning wherever  
you wish, tell even us.  
*is the inaugural exhibition*

*of the Autohistorias program,  
unfolding in 2017 across  
Bétonsalon and Villa Vassilieff.*

*The exhibition borrows its title  
from Dictée, an experimental  
autobiographical novel written by  
Theresa Hak Kyung Cha in 1982.  
In this text, the Korean artist evoked  
her experience of exile. She used  
different languages, combining text  
and image in a variety of narrative  
registers, telling the story of women  
associated with the Nine Muses of  
Greek mythology. Tell me the story  
of all these things revolves around  
Sojung Jun, Pernod Ricard Fellow  
in residence at Villa Vassilieff.  
Using Dictée as an important  
resource for inspiration, the  
exhibition echoes this →*

→ entanglement of individual narratives of circulation and migration. Addressing issues of displacement, it questions thresholds between inside and outside, distance and proximity, and interrogates feelings associated with multiple identities.

The exhibition starts in a nook on Villa Vassilieff's ground floor: videos by Sojung Jun, drawing micro-narratives of marginal individuals and threatened local traditions, are presented along a selection of works by experimental filmmaker **Rose Lowder**. These films alternate between experiments on the film roll itself, colorful and graphic play-on-shapes, and slightly more documentary observations on the passing of time.

Rose Lowder and Sojung Jun both use textual elements in the composition of their moving images, ranging from simple letters used as graphic elements to literary quotations. The exhibition extends and propagates this work of intertextual weaving on the first floor of the Villa, especially through *Bétonsalon's* singular artwork-library. In 2009, **Katinka Bock** had disseminated a hundred hand-molded bricks near the art center, which visitors could take away in exchange for the gift of a book to *Bétonsalon*, to be picked from the "Section 7 Books" selection of the independent art bookstore *castillo/corrales*. A brick found in the art center's storage space here testifies to this collaborative process of knowledge circulation. Since 2009 the library expanded considerably, notably with books related to Sojung Jun's ongoing research on synaesthesia.

*Heliographies* by **León Ferrari**, featuring rhizomatic compositions or "architectures of madness" in the words of the artist, echo the web

of references offered by the library and exhibition. This series was composed during the dictatorship in Argentina, while León Ferrari was in exile in Brazil, and diverted codes of geometric abstraction into tragic labyrinths without a way out.

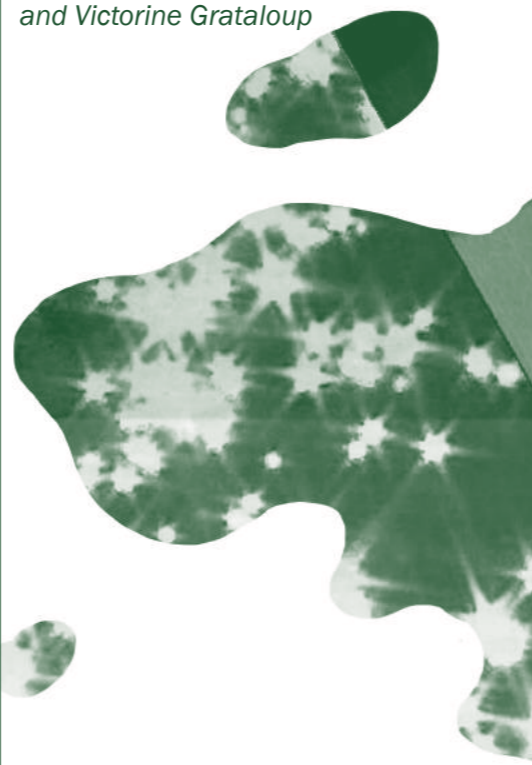
Villa Vassilieff offered designer and artist **Vittorio Cavallini** to take over its space, turning the exhibition into a hospitable and leisurely place. Inviting visitors to read, this environment is akin to the domestic setting offered by Marie Vassilieff at the beginning of the 20th century. Downstairs, other pieces of furniture were designed by the Cuban artist **Ernesto Oroza**, *Pernod Ricard Fellow 2016*.

Tell me the story of all these things introduces odd individual trajectories, shaping perpetually shifting identities. From 1972 to 1982, **Remzi Raşa** relentlessly painted *La Fournache*, a mountain in the Drôme region of France, which reminded him of his native Kurdistan. **Remzi Raşa** was trained in painting at the School of Fine Arts in Istanbul by the French painter **Leopold Levy** – photographed by **Marc Vaux** – who was called there by the former President of the Republic of Turkey **Mustafa Kemal Atatürk** to "Westernize" Turkish painting. **Remzi Raşa** however developed his own language, nourishing himself from various influences: *Deux Cultures* and its background reminding of Iznik ceramics associate the composition of a still life with the decorative complexity of Ottoman Islamic arts. **Somnath Mukherjee** is another artist whose life embodies an entanglement of cultures linked to exile. A former Indian cyclist who arrived in Senegal on a peace mission in 1987, he settled in Dakar where he created the *Bharat-Pehchane* dance company, resulting in a collective syncretic choreographic work. Connecting two

different regions of the world on an individual level is at the heart of the research project presented by **Vuth Lyno**, who worked on the specific situation of the UNTAC (United Nation Transitional Authority of Cambodia) considered as a metaphor of the effect produced by external forces on the journey of individuals.

Translocal invention of forms is all the more necessary in times of conflict, as acts of resistance. **Huda Lutfi** questioned the metamorphosis of Cairo's multiculturalism but also the place of her own work as an artist since she began to include elements photographed on the street in her works during the 2011 Egyptian revolution. Her sculptures, installations, and collages take part in a necessary deconstruction of clichés on Egypt, and question the privilege of the gaze in the eminently political space that is the public space.

Mélanie Bouteloup  
and Victorine Grataloup



## Katinka

## Bock



**fr** Résultats d'un processus rendu visible, les installations et sculptures de Katinka Bock (1976) entretiennent un rapport singulier avec leur contexte, sa configuration et son histoire. En 2009, lors du projet *Playtime* qui en référence au film éponyme de Jacques Tati questionnait les usages que l'on fait d'un lieu, Katinka Bock avait disséminé dans l'espace public, aux abords du centre d'art, cent briques en terre cuite moulées à la main. Destinées à disparaître, ces briques étaient toutefois accompagnées d'un vœu formulé par l'artiste : les passants souhaitant emporter l'une de ces œuvres devaient offrir en échange un livre à *Bétonsalon*, à choisir parmi ceux de la librairie *Section 7 Books* de *castillo/corrales*, spécialisée dans l'édition d'art indépendante. Bien qu'éphémère, cette œuvre qui questionne la circulation des livres et des savoirs a permis la constitution d'une bibliothèque consultable à *Bétonsalon* et à la Villa Vassilieff.

**en** Installations and sculptures by Katinka Bock (1976) are the result of a process and maintain a singular relation with their context, configuration and history. In 2009, for the project *Playtime* which referred to Jacques Tati's eponymous film and questioned the use of a place, Katinka Bock had disseminated a hundred hand-molded terracotta bricks. Destined to disappear, these bricks were accompanied by a wish formulated by the artist: passers-by wishing to take away one of these works had to offer in exchange a book to *Bétonsalon*, to be chosen from *Section 7 Books* from *castillo/corrales*, a Parisian bookstore specialized in independent art publishing. Though ephemeral, this work which questions the circulation of books and knowledge has allowed the constitution of a library that can be consulted at *Bétonsalon* and Villa Vassilieff.

**images** Images de documentation du projet *Shared Letters*, en collaboration avec *castillo/corrales* à *Bétonsalon* – Centre d'art et de recherche, Paris, 2013. Courtesy de l'artiste et *Bétonsalon* – Centre d'art & de recherche. Documentation images of the project *Shared Letters* by Katinka Bock in collaboration with *castillo/corrales* in *Bétonsalon* – Centre d'art et de recherche, Paris, 2013. Courtesy of the artist and *Bétonsalon* – Centre d'art & de recherche.

# Vittorio

## Cavallini



**fr** Vittorio Cavallini (1973) est diplômé en sculpture de l'Académie des Beaux Arts de Florence. A Marti en Toscane, il a par la suite réaménagé une grange en atelier où il accueille régulièrement des artistes de toutes disciplines pour des projets collaboratifs avec des artistes, chercheurs et musiciens internationaux.

En 2013, il cofonde avec Paola Mariani le studio de design Vano Alto, dont les pièces ont été exposées à Milan, Turin, Paris et Londres. Ses œuvres sont conservées dans des collections publiques et privées.

**en** Vittorio Cavallini (1973) graduated in sculpture at the Accademia di Belle Arti in Florence, then moved to Marti, a small town in Tuscany, where he turned an old barn into his workshop and hosted several artists from different backgrounds.

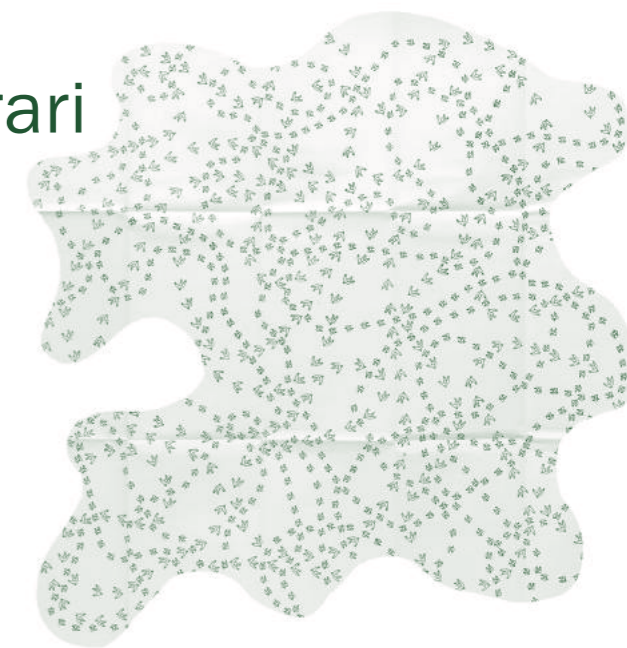
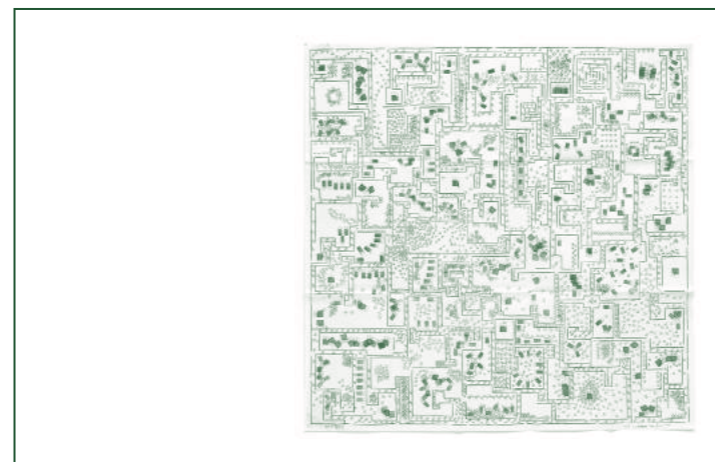
Overtime, he developed over time projects involving groups of people with different interests and ways of working with international artists, theorists and musicians. In 2013 he founded, together with

*Paola Mariani, the Vano Alto design studio with whom he exhibited his objects in Milan, Turin, Paris and London. His works are in public and private collections.*

**image** Vittorio Cavallini, *Progetto Villa Marie Vassilieff*, projet d'aménagement de la Villa Vassilieff, 2016. Courtesy de l'artiste. Vittorio Cavallini, *Progetto Villa Marie Vassilieff*, project for Villa Vassilieff, 2016. Courtesy of the artist.

# León

## Ferrari



**fr** Né en Argentine et contraint à s'exiler par la dictature militaire, León Ferrari (1920-2013) a dénoncé sans relâche l'abus des pouvoirs politiques et religieux à travers ses œuvres qu'il qualifiait d'« armes révolutionnaires ». Durant son exil à São Paulo entre 1976 et 1991, il expérimente différentes formes de sculpture, de collage et d'écriture. Il réalise notamment de vastes plans composés d'images Letraset – technique de transfert à l'époque employée par les architectes. Reproduites et agrandies par héliographie, ces images où se croisent des individus uniformisés mettent en scène des espaces à la fois ouverts et clos, dont la fonctionnalité confine à l'absurdité. Les cartographies de León Ferrari évoquent un univers de flux et de réseaux, à la fois chaotique et contrôlé, collectif et désocialisé. Fondées sur une logique paradoxale, elles tissent une multiplicité de récits tant possibles que contraints.

**en** Born in Argentina and forced into exile by the military dictatorship, León Ferrari (1920-

*2013) relentlessly denounced the abuse of political and religious powers through his works which he called «revolutionary weapons». During his exile in São Paulo between 1976 and 1991, he experimented with different forms of sculpture, collage and writing. He realized large blueprints composed of Letraset images – a transfer technique used by architects at the time. Reproduced and enlarged by heliography, these images in which intersect standardized individuals show spaces both open and closed, whose functionality borders on absurdity. The cartographies of León Ferrari evoke a world of flows and networks, both chaotic and controlled, collective and desocialized. Based on a paradoxical logic, they weave a multiplicity of narratives, both possible and constrained.*

**images** 1 : León Ferrari, *Cidade*, héliographie sur papier, 1980 / impression numérique, 2008, collection Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, Paris. Courtesy de l'Estate de León Ferrari et Bétonsalon – Centre d'art & de recherche. León Ferrari, *Cidade*, heliographies on paper, 1980 / digital print, 2008, collection of Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, Paris. Courtesy of the Estate León Ferrari and Bétonsalon – Centre d'art & de recherche.

2 : León Ferrari, *Gente* (détail) héliographie sur papier, 1982 / impression numérique, 2008, collection Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, Paris. Courtesy de l'Estate de León Ferrari et Bétonsalon – Centre d'art & de recherche. León Ferrari, *Gente*, heliographies on paper, 1982 / digital print, 2008, collection of Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, Paris. Courtesy of the Estate León Ferrari and Bétonsalon – Centre d'art & de recherche.

# Theresa

Tell me the story  
Of all these things.  
Beginning wherever you wish, tell even us.

# Kyung

# Hak

# Cha



**fr** Theresa Hak Kyung Cha (1951 - 1982), figure de l'émergence de l'art conceptuel et de la performance, interroge mémoire et culture à travers une œuvre protéiforme (performance, livre, poésie, film, mail art). Dans *Dictée*, son livre majeur souvent désigné comme roman bien que son genre soit indéfinissable, expérimental et poétique, elle explore la structure du langage au cours de neuf chapitres correspondants aux neuf muses grecques. Elle y manipule les outils textuels du langage et agence des extraits en diverses langues - français, anglais, coréen, chinois - donnant à voir une construction textuelle visuelle et sonore.

**en** Theresa Hak Kyung Cha (1951 - 1982), figure of the emergence of conceptual art and performance, questioned memory and culture through different mediums (performance, artist books, poetry, film, mail art). In *Dictée*, her major book, often referred to as a novel - although its genre is indefinable, experimental and poetic - she explored the structure

of language in nine chapters corresponding to the nine Greek muses. She manipulated the textual tools of language and organized excerpts in various languages - French, English, Korean, Chinese - giving to see a textual construction that is visual and sound.

Some will not know age.

stop for some. For them

~~As deterioration. Time for their image, then the memo~~  
the hallowed beauty that

~~standing before hallowed beauty, the absence, the past~~

missing ~~that is~~ left to the

Their countenance evokes the inevitable the dying.   
not death, but

~~standing before hallowed beauty~~

standing face to face with the missing. still. what of time.

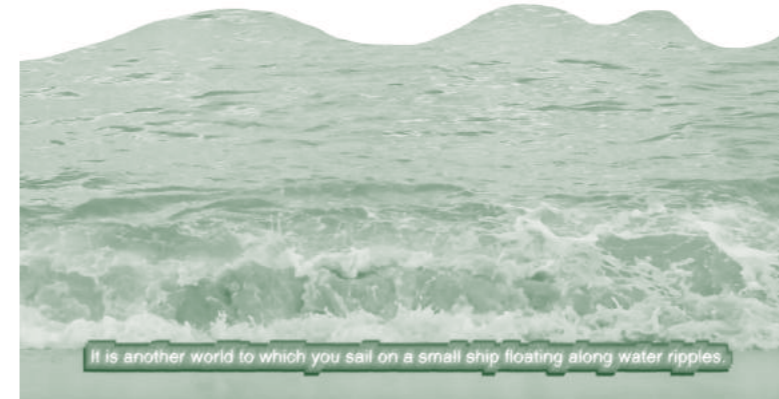
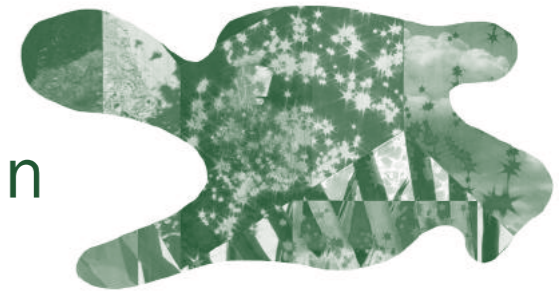
misses nothing. Time, that is

all ~~of~~ things other. Subject

**images** Theresa Hak Kyung Cha, *Dictée*, livre d'artiste, 1982. Courtesy de l'Estate Theresa Hak Kyung Cha. Theresa Hak Kyung Cha, *Dictée*, artist book, 1982. Courtesy of the Estate Theresa Hak Kyung Cha.

# Sojung

# Jun



It is another world to which you sail on a small ship floating along water ripples.

**fr** Sojung Jun (1982) s'intéresse au temps et à la répétition des expériences. Elle emprunte aux histoires des individus qu'elle croise et les raconte à travers des mises en scènes et des narrations complexes en utilisant comme références une constellation de textes, romans et essais.

Les vidéos et performances de Sojung Jun dessinent des micro-récits de personnalités marginales, de traditions locales menacées de disparition. Suite à une collaboration avec un accordeur de piano et nourrie de la lecture du *Paysan de Paris* d'Aragon, de *Voyelles* de Rimbaud ou encore de la correspondance entre Kandinsky et Schönberg, Sojung Jun fait de la synesthésie une méthodologie lui permettant de dessiner de possibles correspondances entre des champs culturels distincts ou des zones géographiques éloignées. Les œuvres plus récentes explorent quant à elles la question du déplacement, de la migration et de l'exil, en lien notamment avec l'expérience personnelle de l'artiste en résidence. Sojung Jun est en résidence à la

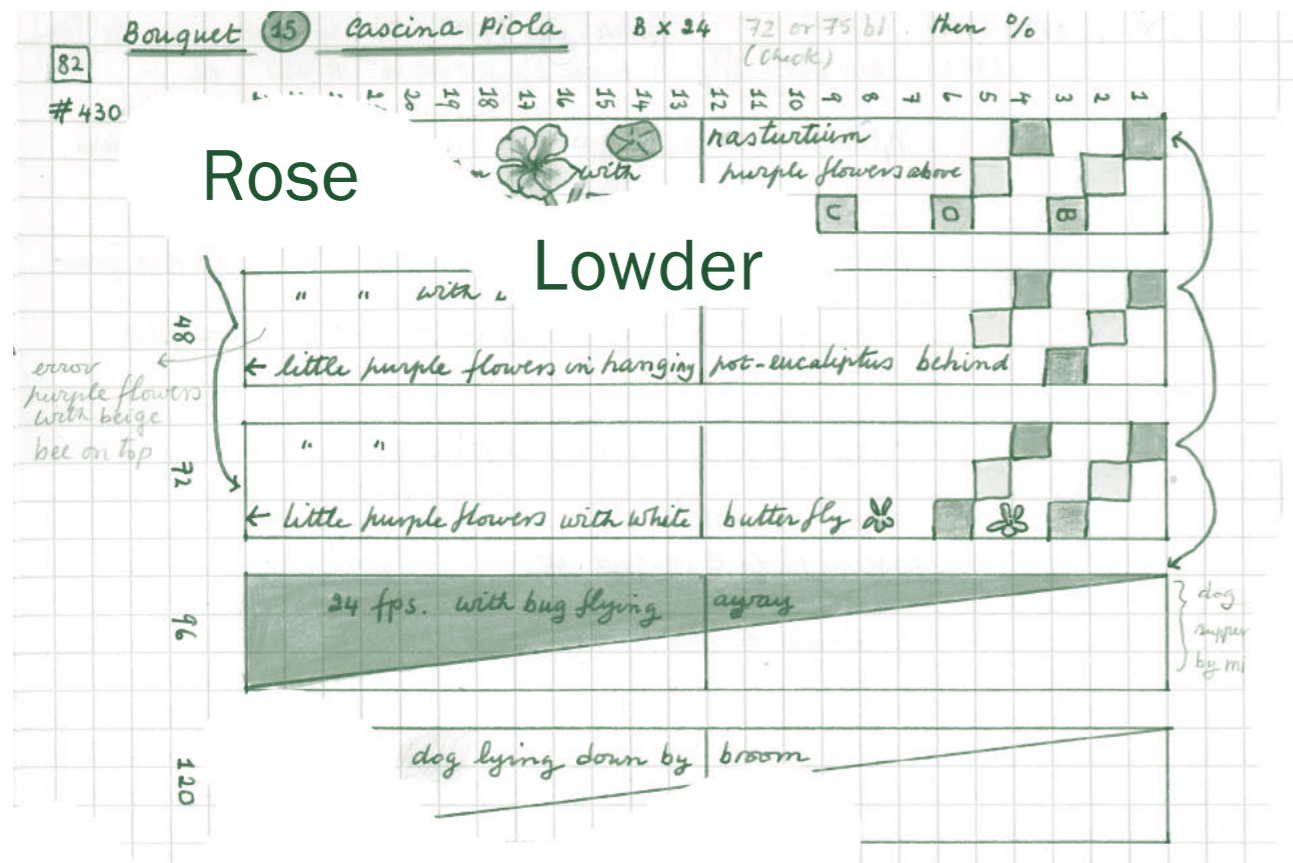
Villa Vassilieff en janvier et février 2017 dans le cadre du Pernod Ricard Fellowship.

**en** Sojung Jun (1982) works on the concept of time and the repetition of experiences. She takes the life stories of individuals she comes across and retells them as part of her work through stage plays, performances and narratives using ancient texts as reference. The videos and performances of Sojung Jun draw micro-narratives of marginal individuals or local traditions threatened with disappearance. Following a collaboration with a piano tuner and nourished with the reading of Aragon's *Paris Peasant*, of Rimbaud's *Vowels or else of the correspondence between Kandinsky and Schönberg*, Sojung Jun makes a methodology out of synesthesia, allowing her to outline connections between distinct cultural fields or remote geographical areas. More recent works explore issues of displacement, migration and exile, in relation with the personal experience of the artist in residence.

Pernod Ricard Fellow, Sojung Jun is in residence at Villa Vassilieff in January and February 2017.

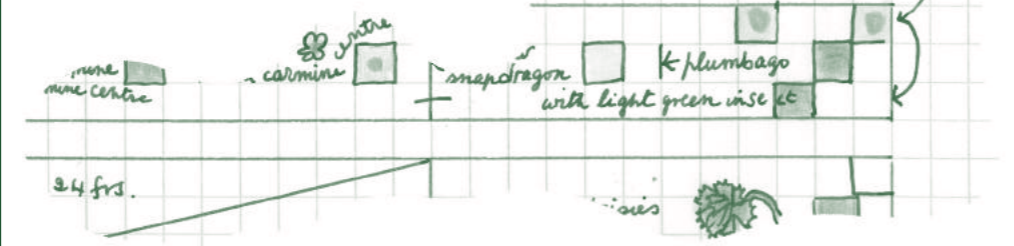
**images** 1 : Sojung Jun, *The Twelve Rooms*, (détail) vidéo, son, couleur, HD, 2014. Courtesy de l'artiste. Sojung Jun, *The Twelve Rooms*, video, sound, color, HD, 2014. Courtesy of the artist.

2 : Sojung Jun, *La nave de los locos*, vidéo, son, couleur, HD, 2016. Courtesy de l'artiste. Sojung Jun, *La nave de los locos*, in video, sound, color, HD, 2016. Courtesy of the artist.



**fr** Le travail de Rose Lowder (1941) est à la fois influencé par son passage en école d'art et son expérience de monteuse au cinéma. Son travail filmique s'est concentré sur les différentes façons de moduler les caractéristiques visuelles plastiques, graphiques ou photographiques, de l'image au cours d'une transformation dans le temps. Ces recherches l'amènèrent à composer l'image dans la caméra, souvent au moyen d'un tissage d'images au cours de plusieurs passages de la pellicule dans l'appareil. Rose Lowder a progressivement développé une manière de travailler avec des partitions dessinées afin de distinguer, au cours de l'enregistrement, les photogrammes exposés de ceux encore à réaliser.

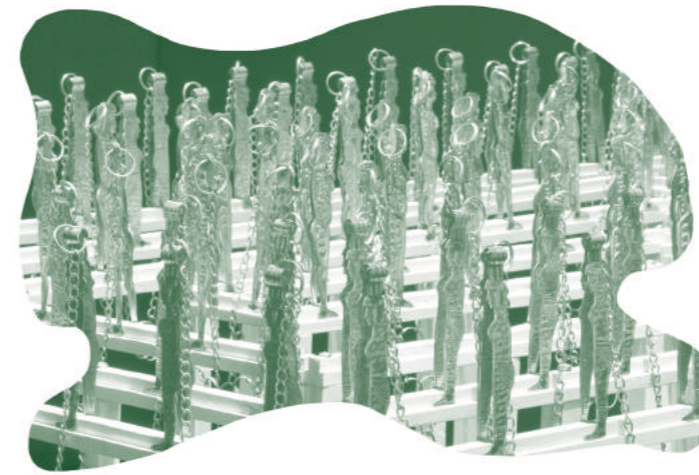
*the different ways one can modify the graphic and photographic visual features of images as they transform overtime. This work led her to compose images in the camera, usually by interweaving frames as the film strip passed the lens several times. This way of working means recording a succession of images, frame by frame, in the camera, so that they appear simultaneously when seen projected on the screen.*



**en** The work of Rose Lowder (1941) has been influenced by her fine arts studies as well as her experience as an editor in the film industry. In focusing her research on visual perception in relation to cinematographic means of expression, Lowder reflected on

**images** Rose Lowder, dessin analytique (détail) du film *Bouquet 15*, 2005-2009. Courtesy de l'artiste. Rose Lowder, analytical drawing (detail) for the film *Bouquet 15*, 2005-2009. Courtesy of the artist.

## Huda



**fr** La formation en histoire culturelle arabo-islamique nourrit largement le projet artistique d'Huda Lutfi (1948). Par ses installations associant peinture, texte, photographie et objets trouvés, elle interroge les représentations des cultures - parmi lesquelles les clichés de l'Occident sur le monde arabe et les conséquences de la mondialisation sur les frontières culturelles - et des genres. Questionnant la métamorphose de la riche identité culturelle de son pays, elle se réfère aux iconographies classiques qu'elle juxtapose à la culture populaire de l'Égypte contemporaine.

**en** Huda Lutfi (1948) studied Arab-Islamic cultural history, which largely nourished her work and artistic project. Through her installations combining painting, text, photography and found objects, she questions the representation of genders and cultures - including the clichés on the Arab world and the consequences of globalization on cultural boundaries. Questioning the metamorphosis of the rich cultural

## Lutfi



*identity of her country, she refers to the classical iconographies that she juxtaposes with the popular culture of contemporary Egypt.*

**images** 1 : Huda Lutfi, *Sans titre* (détail), Sitt Series, matériaux mixtes, 2008. Courtesy de l'artiste. Huda Lutfi, *Untitled, Sitt Series (detail)*, mixed media, 2008. Courtesy of the artist.

2 : Huda Lutfi, *Masha Dolls Labyrinth* (détail), matériaux mixtes, 2006. Courtesy de l'artiste. Huda Lutfi, *Masha Dolls Labyrinth (detail)*, mixed media, 2006. Courtesy of the artist.

# Ernesto Oroza



**fr** Ernesto Oroza (1968) est artiste, designer et auteur. Il est basé à Miami et entretient des liens étroits avec La Havane. Diplômé de l'Institut Supérieur de Design de l'Université de la Havane où il a enseigné par la suite, il s'intéresse aux rapports qu'entretiennent les hommes et les objets ainsi qu'à la manière dont une approche collective et engagée de la culture matérielle agit sur la fabrique de la communauté. Ernesto Oroza développe des méthodes de recherche ainsi que des voies de dissémination reprenant des pratiques vernaculaires existantes. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la créativité populaire exprimée à travers objets et outils ainsi que dans l'environnement urbain – ce qu'il nomme respectivement « désobéissance technologique » et « architecture de la nécessité ».

Pernod Ricard fellow, Ernesto Oroza était en résidence à la Villa Vassilieff en 2016. Il a réalisé le mobilier visible dans l'exposition en collaboration avec des étudiants de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers lors d'un workshop

pensé avec David Enon, enseignant et coordinateur de l'option design d'espace.

**en** *Ernesto Oroza (1968) is an artist, designer and author based in South Florida. A graduate of Havana's Superior Institute of Design and later a professor in Havana, his practice is geared to critically understanding man-object interactions and the role that collective engagements with material culture have in the making of community. He develops research methods as well as channels of dissemination that follow the vernacular practices and economic logics of his subject-objects. He is the author of several books on popular creativity as expressed in tool objects and the urban environment – what he theorizes as "technological disobedience" and "architecture of necessity," respectively.*

*Pernod Ricard fellow, Ernesto Oroza was in residence at Villa Vassilieff in 2016. He created the chairs presented in the exhibition in collaboration with students from the*

*École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers, as part of a workshop developed with designer and professor David Enon.*

**image** Ernesto Oroza, *Sans titre, chaises de métal trouvées, chaises en plastique trouvées, tiges de métal, 2008.* Courtesy de l'artiste. *Ernesto Oroza, Untitled, founded metal bars chairs, monobloc plastic chairs, metal bars, 2008. Courtesy of the artist.*

# Somnath Mukherjee



**fr** En 1982, Somnath Mukherjee (1963) quitte l'Inde pour traverser le monde à vélo, jusqu'à élire domicile à Dakar en 1987. Il dit trouver des liens formels entre les cultures chorégraphiques indienne et sénégalaise. Par de multiples projets dont une école de danse indienne appelée Bharat-Pehchane, Somnath Mukherjee s'attache à développer des liens entre son pays d'origine et son pays d'accueil, au-delà des grands accords économiques et géopolitiques qui se mettent en place entre les continents africain et asiatique.

**en** *In 1982, Somnath Mukherjee (1963) left India to cycle through the world, to finally settle in Dakar in 1987. He states that formal connections do exist between the Indian and the Senegalese choreographic cultures. Through numerous projects, including an Indian dance school called Bharat-Pehchane, Somnath Mukherjee developed relations between his homeland and his adopted country, beyond the major economical and geopolitical*

*agreements currently at stake between the African and Asian continents.*

**images** Images de documentation de la performance du Bharat-Pehchane, troupe de Somnath Mukherjee, à l'ouverture de la Biennale de Dak'Art devant le Théodore Monod Museum of IFAN, 2016. Photographies de Camille Chesnais. *Documentation images of Somnath Mukherjee's Bharat-Pehchane performance for the opening of Dak'Art, African Contemporary Art Biennial, in front of Théodore Monod Museum of IFAN, 2016. Photographs by Camille Chesnais.*

Remzi

Raşa



**fr** Né dans le Sud-Ouest de la Turquie dans une grande famille kurde, Remzi Raşa (1928 – 2015) est un peintre formé à l'Académie des Beaux-Arts d'Istanbul sous la direction de Léopold Lévy, peintre français avec qui il se lie d'amitié jusqu'à émigrer à Paris en 1956 pour s'installer à Montparnasse. Il s'y désintéresse de l'abstraction, peintre de natures mortes et de scènes de la vie quotidienne qui attache une importance toute particulière à certains objets qu'il peindra toute sa vie durant. En 2005, une exposition monographique lui était consacrée au Musée du Montparnasse, dont les locaux sont aujourd'hui occupés par la Villa Vassilieff.

**en** Born in the South-West of Turkey in a Kurdish family, Remzi Raşa (1928 - 2015) was a painter trained at the Academy of Fine Arts in Istanbul under the direction of Léopold Lévy, a French painter he became friends with to the point of emigrating to Paris in 1956 to settle in Montparnasse. Indifferent to abstraction, he painted still lifes

*and scenes of the everyday life according a specific consideration to some objects he represented his whole life. In 2005, a monographic exhibition devoted to him was held at the Musée du Montparnasse, on the site of which opened Villa Vassilieff.*

**image** Remzi Raşa, *Deux Cultures*, huile sur toile, 1980. Courtesy of l'Estate Remzi Raşa. Remzi Raşa, *Deux Cultures*, oil on canvas, 1980. Courtesy of the Estate Remzi Raşa.

Vuth

Lyno



**fr** Vuth Lyno (1982) est artiste, curateur et directeur artistique du Sa Sa Art Projects, le seul espace de Phnom Penh qui soit autogéré par des artistes. Les pratiques artistiques de Vuth sont avant tout participatives puisqu'il collabore, à travers ses différents projets, avec des communautés cambodgiennes. Vuth Lyno était en résidence à la Cité internationale des arts en 2016 dans le cadre du programme Traverses, en partenariat avec Bétonsalon – centre d'art et de recherche.

**en** Vuth Lyno (1982) is an artist, curator and artistic director of Sa Sa Art Projects, Phnom Penh's only artist-run space, located in the historic and presently endangered neighborhood known as the White Building. Vuth's practice is primarily participatory and collaborative as he engages with specific Cambodian communities for each of his projects. In 2016, Vuth Lyno was in residence at the Cité internationale des arts through the "Traverses" program created with Bétonsalon – Centre d'art et de recherche.

**image** Vuth Lyno, *UNTAC project*, 2016. Courtesy of l'artiste. Vuth Lyno, *UNTAC project*, 2016. Courtesy of the artist.



# Autohistorias

par /by

Mélanie

Bouteloup

**fr** L'Europe est prise dans le tourment de polarisations nationalistes et séparatistes, tiraillée dans des débats identitaires favorisant une fragmentation croissante entre les individus. Son tissu social est fragilisé par l'hystérisation des consciences liée à l'Islam et la crise des réfugiés. Cette situation empêche l'émergence d'un projet fédérateur pour une société juste et ouverte. Plusieurs générations de citoyens issus de différentes vagues d'immigration demeurent comme suspendus pour toujours dans le temps comme s'ils venaient d'arriver. Les récits nationaux peinent à leur reconnaître une vraie place, à tel point qu'une distance s'est installée entre les institutions et une jeunesse en perte d'espoir. D'après la théoricienne Fatima El-Tayeb, cette omission des récits historiques institutionnels et scolaires doit être considérée comme une possibilité pour organiser leur subversion. Il est temps de retrouver le sens de nos existences précaires. Il faut enfin se saisir de la complexité de nos identités sociales, favoriser la diversité des perspectives et redéfinir quelles voix doivent être entendues.

Les récits globalisants ne sont plus capables de dissimuler les carences d'une Europe qui oblitère l'histoire de ses migrations. Il est temps d'enfin se réappropriier nos institutions.

*Autohistorias* est le titre que je propose pour la programmation 2017 de Bétonsalon et de la Villa Vassilieff. Je l'emprunte à la théoricienne et poétesse féministe chicana Gloria Anzaldúa, qui a inventé le terme pour définir un mode d'écriture permettant la réappropriation, fondé sur le déploiement des subtilités de la sphère intime comme outil narratif. Il exprime le potentiel d'identités multiples, ambivalentes, performatives et instables. *Autohistorias* incarne une manière alternative de composer avec les idéologies dominantes, déstabilisant les frontières, créant un réseau de positionalités marginales et d'identités en perpétuelle transformation. Nos existences sont fragiles et précaires, mais elles sont multiples, collectives et incontrôlables. Je veux évoquer ces itinéraires faits de glissements, d'exaltation et de résistance. En accumulant ces événements

particuliers mais collectifs, nous pourrons enfin construire un récit commun.

En coopérant avec des collections publiques, notamment l'archive photographique de Marc Vaux (Centre Pompidou), j'ai entamé la création d'un lieu de résidence et d'ateliers dédié à la réévaluation des expériences vécues par de nombreux artistes passés par Paris au cours du xx<sup>e</sup> siècle. Une autre histoire de la modernité peut être écrite, non plus définie par le mythe du progrès industriel mais faite d'individualités déviantes, d'échanges culturels et d'exils. Je crois sincèrement que l'art peut nous aider à inventer des historiographies alternatives et explorer des parcours de vie ignorés et marginalisés qui résonnent avec leur contexte collectif.

Notre programmation 2017 sera l'occasion d'entremêler une pluralité de mondes. Bétonsalon et la Villa Vassilieff vont créer des lieux de dialogue pour aborder notre situation politique et sociale. Nous souhaitons faire naître une économie de la convivialité, là où les visiteurs seront amenés à discuter autour des œuvres, parlant d'expériences personnelles et de mémoires collectives comme des difficultés du vivre-ensemble. Bétonsalon, remis à neuf, va proposer de nouveaux espaces d'accueil et de travail et donner à voir deux expositions personnelles par les artistes Emmanuelle Lainé et Candice Lin, chacune conçue en collaboration avec l'université Paris Diderot et le laboratoire de recherche de l'*Académie vivante*. La Villa Vassilieff deviendra une véritable maison habitée par sept projets. Une constellation de commissaires et d'artistes en résidence vont entreprendre des projets de recherche liant pratiques du passé et du présent.

Je veux prendre fait et cause pour ces artistes qui savent exprimer leurs individualités instables, leurs racines singulières et leurs parcours complexes avec sincérité et engagement. L'articulation des émotions et des luttes est un point de passage nécessaire pour amplifier les mémoires et créer des publics subversifs. J'aspire à un programme où transparaissent les êtres et leurs émotions, où se répandent passion, compassion, contestation, peur et fragilité. Alors que nous explorerons les mille manières avec lesquelles les artistes s'emparent de ces matériaux, nous nous confronterons à des territoires instables et des temporalités disjointes. Nous regarderons de plus près ces pratiques individuelles via des perspectives enfin défrichées.

Nous pouvons imaginer une histoire partagée, non pas imposée mais élaborée collectivement d'après une multiplicité de particularités et d'itinéraires sinueux dans un monde fragmenté. En des temps troublés, ces histoires nous aident à développer des formes translocales de résistance et inventer de nouveaux horizons cosmopolites.

**en** *Europe is going through times of turmoil, as our continent experiences nationalist and separatist polarization and debates on identity shatter social relations. Moral panics over refugees and Islam shake our fragile social fabric. Europe's dereliction prevents any vision for a just and open society from being brought about.*

*Several generations of migrants and their descendants feel forever suspended in time as if they had just arrived. As national narratives fail to acknowledge their historical role, a hopeless youth feel increasingly estranged from its institutions. As stated by theorist Fatima El-Tayeb, their omission from historical accounts within educational and institutional curricula should be taken as a possibility to organize subversion. It is now time we reclaim our precarious lives. We must acknowledge and embrace the complexity of our social identities. We must look back critically at the misrepresentation of diverse perspectives and reconfigure who is being heard. All-encompassing narratives used to obfuscate problems bred by the obliteration of migrants from European narratives. They now fail to keep us together, and now is the time to reclaim our institutions.*

*Autohistorias is the title I want to put forward for Bétonsalon and Villa Vassilieff's 2017 programs. I borrowed it from the Chicana feminist theorist and poet Gloria Anzaldúa, who coined the term to define an empowering mode of writing grounded in deploying the subtleties of the personal as a narrative tool. It expresses the potential of multiple, ambivalent, unstable, and performative identities. Autohistorias is a poetic form made of different words, languages, and modes of narration (testimonies, tales, theory, and poetry among others) overcoming oppositions in non-linear and singular ways. We must contribute to disseminating depolarized narratives of plural and transient identities. Autohistorias epitomizes an alternative mode of coping with dominant ideologies. Autohistorias negotiates and destabilizes borders, it disrupts and reorients, creating a network of marginalized and shifting identities. →*

→ Our lives are all but fragile and precarious. Yet they are multiple, collective, and uncontrollable. I want to talk about these journeys made of diversion, exaltation, and resistance. I am convinced that a shared narrative must be built from this peculiar yet collective accumulation.

Working in close collaboration with public collections, notably the photographic archive of Marc Vaux (Centre Pompidou), I embarked on the creation of a residency and workshop space dedicated to reassessing the living experiences of the many artists who converged to 20th century Paris. We can write another history of Modernism, one that is no longer defined by the myth of industrial progress but rather built from individuals adrift, shifting cultures, and exile. I sincerely think art can help us envision alternative histories and investigate ignored and marginalized life stories that echo their collective context.

Our 2017 programs will be an opportunity to entwine a plurality of worlds. Bétonsalon and Villa Vassilieff will create a hub for dialogue addressing our current political situation. We aspire to generate an economy of conviviality, where visitors can spend time chatting around artworks and discussing personal experiences, collective memories, and hardships of living together. The newly refurbished Bétonsalon will bring about new visiting and working conditions, and offer two solo exhibitions by artists Emmanuelle Lainé and Candice Lin, both developed in close collaboration with Paris Diderot University and the "Académie vivante" (Living Academy) research laboratory. Villa Vassilieff will be turned into a house inhabited by seven projects. A constellation of international guest curators and fellows in residence will undertake

research projects mingling historical and contemporary practices.

I want to account for those artists who know how to express their unstable selves, singular roots, and raveling routes with sincerity and commitment. Articulating feelings and struggles is a necessary starting point to augment memories and create subversive audiences. I yearn for a program permeated by human beings and their emotions, by passion, compassion, fear, protest, and fragility. While exploring the myriad ways in which artists use these materials, we will be confronted to territorial instability and temporal disjuncture. We will be looking closely at individual practices through underexplored standpoints.

We can imagine a shared history. A history that is not imposed from the top, but rather collectively elaborated from peculiarities and odd itineraries in a fragmented world. In troubled times of division and conflict, those histories help us develop translocal forms of resistance and invent new cosmopolitan horizons.

MAIRIE DE PARIS

îledeFrance

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE

LIBERTÉ • ÉGALITÉ • FRATERNITÉ  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

université PARIS DIDEROT PARIS 7

LEROY MERLIN

CITE INTERNATIONALE DES ARTS • PARIS

fondation daniel & nina carasso  
sous l'égide de la fondation de france

Pernod Ricard Mécénat

FN GP  
Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques

TRAM Réseau art contemporain Paris / Île-de-France

d.c.a Slash

La Villa Vassilieff remercie les artistes et contributeurs de l'exposition / *would like to thank the artists and contributors of the exhibition*: Viviane Carnaut-Raşa, David Enon, l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers, Estate León Ferrari, Estate Theresa Hak Kyung Cha, Aurélien Froment, Emmanuel Lefrant, Lightcone, Morad Montazami, Sumesh Sharma, The Third Line Gallery, Simona Venier, Elvan Zabunyan.

La Villa Vassilieff est soutenue par des partenaires publics et privés, au premier rang desquels / *receives support from public and private partners first and foremost from* la Ville de Paris, la Région Île-de-France et / *and* Pernod Ricard, son premier mécène / *its leading sponsor*. Elle développe aussi des partenariats avec / *it has also developed partnerships with* la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, le Collège d'études mondiales de la Fondation Maison des sciences de l'homme, le Goethe Institut ou encore / *as well as* la Cité Internationale des arts.

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche bénéficie du soutien de / *is supported by* la Ville de Paris, l'Université Paris Diderot – Paris 7, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Île-de-France et / *and* Leroy Merlin - Quai d'Ivry. Bétonsalon – Centre d'art et de recherche est membre de / *is a member of* Tram, réseau art contemporain Paris / Île-de-France et d.c.a / *association française de développement des centres d'art*.

## Bétonsalon - Villa Vassilieff

### Équipe / Team

Directrice / *Director*  
Mélanie Bouteloup  
Adjoint de direction, Administrateur  
/ *Adjunct director, Administrator*  
Pierre Vialle

### Site Villa Vassilieff

Responsable des programmes  
/ *Head of programs*  
Virginie Bobin (en congé  
maternité / *on maternity leave*)  
Coordinatrice de projet  
/ *Project coordinator*  
Camille Chenais  
Coordinatrice de projet  
/ *Project coordinator*  
Victorine Grataloup  
Attaché à l'administration  
/ *Administrative officer*  
Simon Rannou  
Assistante / *Assistant*  
Caroline Honorien

### Site Bétonsalon - Centre d'art et de recherche

Coordinateur de projet  
/ *Project coordinator*  
Lucas Morin  
Coordinatrice de projet  
/ *Project coordinator*  
Margaux Paturel  
Assistante / *Assistant*  
Hélène Maes  
Assistante / *Assistant*  
Laura Pouppeville

Conception éditoriale / *Editor*  
Mélanie Bouteloup  
& Victorine Grataloup

Coordination éditoriale  
/ *Editorial manager*  
Victorine Grataloup,  
Caroline Honorien  
& Laura Pouppeville

Contributeurs / *Contributors*  
Mélanie Bouteloup,  
Victorine Grataloup,  
Garance Malivel  
& Laura Pouppeville

Traductions & relectures  
/ *Translations and proofreading*  
Mélanie Bouteloup, Victorine  
Grataloup & Lucas Morin

Conception graphique  
/ *Graphic design*  
Guillaume Ettlinger  
& Jérôme Valton 

Impression / *Print*  
Corlet, 2017  
3000 exemplaires  
/ *copies*

### Informations pratiques / *Practical information:*

Villa Vassilieff  
21 av. du Maine 75015 Paris  
Métro ligne 4, 12 et 13 :  
Montparnasse - Bienvenüe  
(sortie 2 - Place Bienvenüe)  
Tel. +33.(0)1.43.25.88.32

Entrée libre  
du mardi au samedi de 11h à 19h  
*Free from Tuesday to Saturday,  
from 11 AM to 7 PM*